

de Jean Moschos qui, à côté du pape Léon le Grand, évoque aussi Grégoire dont il célèbre les vertus chrétiennes¹⁷¹. Grégoire est le seul pontife romain dont une œuvre – la *Regula pastoralis* – a été traduite en grec de son vivant.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- BÈDE, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, éd. B. COLGRAVE et R.A.B. MYNORS, Oxford, 1969 ; trad. fr. *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, par Ph. DELAVEAU, Paris, 1995.
- GRÉGOIRE LE GRAND, *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*, SC 351 et 391.
- , *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, SC 314.
- , *Dialogues*, SC 251, 260 et 265.
- , *Homiliae in Euangelia*, PL 76, 1075-1312.
- , *Homélie sur Ézéchiel*, SC 327 et 360.
- , *Liber responsionum*, SC 371, App. XI, p. 490-520.
- , *Moralia*, CC 143, 143 A et 143 B ; avec la traduction française, *Morales sur Job I-II*, SC 32 bis ; XI-XIV, SC 212 ; XV-XVI, SC 221.
- , *Registre des Lettres*, MGH.EP I et II = CC 140 et 140A ; avec traduction française, livres I et II, SC 370 et 371. Les lettres sont citées avec la numérotation du *Corpus Christianorum*.
- , *Règle pastorale*, SC 381 et 382.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Historiarum libri decem*, MGH.SRM I, 1 ; traduction française de LATOUCHE, Paris, 2^e édition, 1996.
- JEAN DIACRE, *Vita Gregorii Magni*, PL 75, 59-242.
- LICINIUS, *Epistulae*, éd. J. MADÓZ, *Liciniano de Cartagena y sus cartas*, Madrid, 1948.
- PAUL DIACRE, *Historia Langobardorum*, MGH.SRL p. 45-187 ; trad. ital. F. RONCORONI, Milan, 1970.
- PHOTIUS, *Biblioteca*, CUF, t. II-V ; VIII.
- WHITBY, *Life of Gregory the Great*, texte et trad. de B. COLGRAVE, Cambridge, 1985.

Études

Renvoyons tout d'abord aux Actes de deux Colloques :

- *Grégoire le Grand, Colloque international du CNRS*, Chantilly 1982, Paris, 1986 (cité *Colloque Grégoire*) ;
- *Gregorio Magno e il suo tempo. XIX° incontro di studiosi dell'antichità cristiana in collaborazione con l'École française de Rome*, Rome, 1990, *Studia Ephemeridis Augustinianum* 33 et 34, Rome, 1991 (cité *Colloque G. e suo tempo*, 1 et 2).
- P. BAITIFOL, *Saint Grégoire le Grand*, Paris, 1928.
- H. CHADWICK, *Gregory the Great and the Mission to the Anglo-saxons*, *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 199-212.
- L. CRACCO-RUGINI, *Grégoire le Grand et le monde byzantin*, *Colloque Grégoire*, p. 83-94.
- C. DAGENS, *L'Église universelle et le monde oriental chez Grégoire le Grand*, *Istina* 20, 1975, p. 457-475.
- , *Saint Grégoire le Grand : culture et expérience chrétiennes*, Paris, 1977.
- , « Grégoire le Grand et le monde oriental », *Rivista di storia e letteratura religiosa* 17, 1981, p. 242-252.
- , *Saint Grégoire le Grand, Consul Dei. La mission prophétique d'un pasteur*, *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 33-45.
- G. DAGRON, « Aux origines de la civilisation byzantine : langue de culture et langue d'état », *Revue historique* 241, 1969, p. 23-56.
- E. DELARUELLE, « L'Église romaine et ses relations avec l'Église franque jusqu'en 800 », *Settimane di Spoleto* 7, 1, 1960, p. 143-184.
- L. DUCHESNE, *L'Église au sixième siècle*, Paris, 1925.
- F.H. DUDDEN, *Gregory the Great : His Place in History and Thought*, 2 vol., Londres, 1905.
- Y. DUVAL, *Grégoire et l'Église d'Afrique : les « hommes » du pape*, *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 129-158.

vis-à-vis de la souveraine, mais l'initiative impériale datant de 594, au moment où se dessinent les conflits d'autorité entre Rome et Constantinople, a pu être inspirée par le patriarche Jean.

171. Jean MOSCHOS, *Le Pré spirituel*, SC 12, p. 203-204 ; p. 256-257.

- F. DVORNIK, « The Idea of the Apostolicity in the Byzantium. The Legend of the Apostle Andrew », *Dumbarton Oaks studies* 4, Cambridge 1958, p. 155-161.
- , *Byzance et la primauté romaine*, Paris, 1964.
- E.H. FISCHER, *Gregor der Große und Byzanz. Ein Beitrag zur Geschichte der päpstlichen Politik*, *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanon. Abt.*, 36, 1950, p. 14-144.
- W. GOFFART, « Byzantine Policy in the West under Tiberius II and Maurice », *Traditio* 13, 1957, p. 73-118.
- P. GOUBERT, *Byzance avant l'Islam*, II, *Byzance et l'Occident sous les successeurs de Justinien*, 2, Rome, *Byzance et Carthage*, Paris, 1965, p. 129-177.
- , « Patriarches d'Antioche et d'Alexandrie contemporains de saint Grégoire. Notes de prosographie byzantine », *Revue des études byzantines*, 25, 1967, p. 65-76.
- H. GRISAR, *S. Gregorio Magno*, Rome, 1928.
- E. HONIGMANN, « Two Metropolitans, Relatives of the Emperor Maurice : Dometianus of Melitene (About 580-January 12, 602) and Anthenogenes of Petra », *Patristic Studies, Studi e Testi* 173, p. 217-225.
- V. LAURENT, « Le titre de patriarche œcuménique et la signature patriarcale. Recherches de diplomatique et de sigillographie byzantines », *Revue des études byzantines* 6, 1948, p. 5-26.
- J.-M. MACCULLOH, « The Cult of Relics in the Letters and Dialogus. A lexicographical Study », *Traditio* 32, 1976, p. 154-184.
- L. MAGI, *La sede romana nella corrispondenza degli imperatori e patriarchi bizantini (VI-VII secolo)*, coll. *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, 57, Rome-Louvain, 1972, p. 161-194.
- P. MARAVALL, *Grégoire le Grand et les Lieux saints de l'Orient*, *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 65-76.
- R.A. MARKUS, « The Chronology of the Gregorian Mission to England », *JEH* 14, 1963, p. 16-30.
- , « Donatism : the Last Phase », *Studies in Church History*, 1, 1964, p. 118-126.
- , « Gregory the Great and a Papal Missionary Strategy », *ibid.*, 6, 1970, p. 29-38.
- , *The Problem of Donatism in the sixth Century*, *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 159-166.
- , *Gregory the Great and his World*, Cambridge, 1997.
- P. MEYVAERT, « Le libellus responsionum à Augustin de Cantorbéry : une œuvre authentique de saint Grégoire le Grand », *Colloque Grégoire*, p. 543-550.
- Ch. PIETRI, *Clercs et serviteurs laïcs de l'Église romaine au temps de Grégoire le Grand*, *Colloque Grégoire*, p. 107-122.
- , *La Rome de Grégoire*, *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 9-32.
- , « La géographie de l'Illyricum ecclésiastique », *Villes et peuplement dans l'Illyricum proto-byzantin*, Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (1982), Coll. EFR 77, Rome, 1984, p. 21-62.
- L. PIETRI, « Grégoire le Grand et la Gaule : le projet pour la réforme de l'Église gauloise », *Colloque G. e suo tempo*, p. 109-128.
- Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, sous la direction de Ch. et L. PIETRI, II, *Italie* (2 volumes, à paraître).
- V. RECCHIA, *Gregorio Magno e la società agricola*, Rome, 1978.
- Y. REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, BEFAR 243, Rome, 1981, sp. p. 441-503.
- H. SAVON, « L'Antéchrist dans l'œuvre de Grégoire le Grand », *Colloque Grégoire*, p. 389-405.
- D.T. STROTMANN, *L'Évêque dans la tradition orientale, l'épiscopat et l'Église universelle*, coll. *Unam sanctam* 39, Paris, 1962, p. 314-317.
- S. VAILHE, *Le Titre de patriarche œcuménique avant saint Grégoire le Grand*, *Échos d'Orient* 11, 1908, p. 65-69.
- , *S. Grégoire le Grand et le titre de patriarche œcuménique*, *ibid.*, p. 161-171.
- J. VILELLA MASANA, « Gregorio Magno e Hispania », *Colloque G. e suo tempo*, 1, p. 167-186.
- G. WEISS, « Studia Anastasiana I », *Miscellanea Byzantina monacensia* 4, Munich, 1965, p. 34-43.

SIXIÈME PARTIE

Organisation et vie spirituelle
de l'Église latine
(V^e-VI^e siècles)

CHAPITRE PREMIER

L'essor du monachisme occidental (430-610)

par Jacques BIARNE

En 430, le monachisme est encore très proche de ses débuts qu'il faut placer, en Occident, au milieu du IV^e siècle. On en trouve des traces dans toutes les régions, mais il est encore peu développé. Cependant, le phénomène a dépassé le stade des origines et il est déjà solidement implanté.

Il faut rappeler que le monachisme cherche à prendre le relais de la persécution : il est, par nature, une réaction contre l'établissement du christianisme dans la société. Il veut lutter pour maintenir la ferveur et la pureté de l'Église des saints. Le monachisme occidental est un phénomène autonome, indépendant du monachisme oriental dont il subit vite l'influence littéraire. L'Orient a exercé une sorte de fascination qui a entraîné le succès des œuvres historiques et littéraires (vies de saints, reportages sur le désert d'Égypte¹), la curiosité pour les œuvres juridiques (règles) et attiré des voyageurs en Palestine et en Égypte². En outre, le monachisme n'est plus, au début du V^e siècle, un phénomène simple. Il est la conséquence d'une crise de croissance d'un premier monachisme anarchique et pneumatique qui avait mauvaise réputation chez les païens et même chez les chrétiens. L'Église a cherché à canaliser et à maîtriser cet élan en favorisant l'adoption des règles, traductions de textes orientaux ou créations propres.

Le résultat est un développement de plus en plus rapide du monachisme qui devient au cours du V^e siècle un phénomène de masse. Ce siècle est un tournant durant lequel la règle s'impose progressivement ; elle va marquer profondément le monachisme occidental au VI^e siècle. À cette époque, les moines deviennent très nombreux et la vie monastique révèle un grand dynamisme. La règle ne risque-t-elle pas de faire du monachisme une institution rigide et fermée sur elle-même ? L'ouverture vient du monachisme celtique avec lequel les moines confirment leur vocation missionnaire. La règle que rédige saint Benoît vers 560, montre la richesse du monachisme de ce temps. Elle est universellement connue et a eu une immense postérité.

1. *La Vie d'Antoine* par Athanase, traduite deux fois en latin ; *l'Histoire des moines d'Égypte*, traduite par Rufin, *l'Histoire lausiaque*, de Pallade, et en latin, les *Conférences des pères du Désert* de Cassien, ainsi que le voyage en Égypte de Postumianus relaté dans les *Dialogues* de Sulpice Sévère.

2. Égérie, *Journal de voyage*, P. MARAVAL (éd.), SC 296, Paris, 1982.

I. LE DÉVELOPPEMENT DU MONACHISME AUX V^e ET VI^e SIÈCLES

1. LES AIRES D'EXTENSION

Nous connaissons désormais aux v^e et vi^e siècles des moines et des monastères dans toutes les régions occidentales de l'Empire romain et même au-delà des frontières. Cette implantation est toutefois encore inégale et elle s'est organisée autour de noyaux, entraînant la constitution d'aires de développement. L'une des plus anciennes est celle de Gaule méridionale et d'Italie du Nord, de Arles à Milan en passant par Marseille, Lérins, Pavie, Verceil. À partir de cette dernière ville, les moines ont atteint les Alpes qu'ils ont évangélisées. De Provence, la vie monastique a gagné le carrefour lyonnais, puis le Jura et même le Valais avec la fondation de Saint-Maurice-d' Agaune. À Lyon, ce courant avait rencontré l'influence de saint Martin et de la Gaule de l'Ouest. Le monachisme en Gaule du Nord et de l'Ouest s'est, en effet, développé à partir de Poitiers et de Tours.

En Afrique du Nord, le mouvement monastique s'est développé à partir de Carthage et d'Hippone, dans l'est de l'*Africa*. L'Italie péninsulaire, avec Rome, semble avoir eu un développement plus tardif, mais elle possède désormais de nombreux monastères bien attestés avant que la Ville devienne le principal centre de création monastique au temps de Grégoire le Grand. Le monachisme ibérique, retardé à l'origine par les problèmes du priscillianisme, se développe non seulement dans le sud de la péninsule, mais aussi dans le nord et sur la façade atlantique. Nous repérons des traces de vie monastique en *Illyricum*, sous l'influence d'Aquilée, à Emona et Salone notamment. Dans les régions danubiennes, saint Séverin organise des communautés à partir des monastères de *Favianae*, près de Krems, et *Boiotro*, près de Passau, mais elles disparaissent avec la fuite des populations à la fin du v^e siècle³.

Le développement le plus spectaculaire vient de *Britannia*, la Bretagne insulaire, et surtout de l'Irlande voisine, un pays hors de l'Empire romain. Un monachisme celte se développe à partir des missions de saint Germain d'Auxerre dans le sud-est de l'Angleterre. En Irlande, la christianisation du pays au v^e siècle va de pair avec le monachisme, ce qui donne à ce pays une place à part parmi les Barbares et fait de la chrétienté irlandaise une Église fortement marquée par la vie monastique. Face à ce monachisme, s'installent tardivement des moines anglo-saxons. Le monachisme celte débarquera sur le continent en un étonnant mouvement de retour, pour christianiser la côte de l'Armorique, pénétrer le monde franc jusqu'en Bourgogne et atteindre, au-delà, la Suisse et l'Italie ! Ce faisant, les moines celtes affirmaient leur ouverture au monde.

3. EUGIPPE, *Vie de saint Séverin*, éd. et trad. Ph. RÉGERAT, SC 374, Paris, 1991.